

ÉCHANGES

Eddy du Perron et le monde francophone : exploration des origines

Si Charles Edgar du Perron, plus connu sous le nom d'Eddy du Perron (1899-1940), est considéré comme l'un des écrivains majeurs d'expression néerlandaise de l'entre-deux-guerres¹, il n'est guère plus connu en France aujourd'hui que pour la dédicace que lui fit André Malraux à l'ouverture de son célèbre roman *La Condition humaine*.

Étonnant oubli lorsque nous connaissons les liens qui unirent Eddy du Perron à la France, à commencer par son patronyme hérité d'un lointain ancêtre, l'Auvergnat Jean-Roch Du Perron (v. 1756-1808), qui fit carrière dans la Compagnie néerlandaise des Indes orientales et mourut dans ce qu'on a appelé l'Insulinde, autrement dit, depuis 1945, la République d'Indonésie. Plus encore, Eddy du Perron écrivit son premier livre, *Manuscrit trouvé dans une poche*², directement en français.

Il fallait la profonde connaissance de Kees Snoek pour réparer cette omission. Outre sa thèse consacrée aux «années indonésiennes d'Eddy du Perron», le professeur de littérature et civilisation néerlandaises à la Sorbonne a écrit une monumentale biographie de plus de mille deux cents pages sur l'écrivain néerlandais, inédite en français et qui fait autorité³.

Dans le cadre de la revue *Présence d'André Malraux*, il reprend huit essais, dont cinq avaient déjà paru en langue française en différents lieux, sur Eddy du Perron, «dans la perspective de son affinité avec la littérature française et de ses amitiés avec des écrivains français et belges d'expression française, plus spécialement avec André Malraux».

C'est un vaste monde qui s'ouvre à nous, croisant aussi bien les Indes néerlandaises et les Pays-



Eddy du Perron (1899-1940) en 1937, collection «Literatuurmuseum», La Haye.

Bas, que Bruxelles et Paris ou la côte méditerranéenne. Après un premier essai sur l'enfance coloniale du jeune Eddy, Kees Snoek nous plonge dans un épais tissu de relations littéraires, qui constitua le réseau intime et littéraire de l'écrivain: Odilon-Jean Périer et Franz Hellens côté belge, Pascal Pia, Louis Guilloux, Tristan Rémy ou encore - surtout - André Malraux côté français. L'étonnante amitié entre Eddy du Perron et André Malraux, que bien des positionnements devaient pourtant opposer - le premier défendant l'individualisme quand le second prône l'universalisme -, fait l'objet de deux essais successifs.

Si Kees Snoek énonce les divergences idéologiques, il relève avec minutie les convergences profondes: «Tous deux ont fait leurs adieux à la religion à un âge assez jeune. Ils étaient autodidactes, possédaient une forte et précoce personnalité. Ils sentirent l'ardent désir de se différencier face à leurs pères dominants, assez martiaux, qui - autre ressemblance - se suicidèrent à un âge avancé. Du Perron et Malraux étaient dotés d'une mémoire prodigieuse; ils étaient des lecteurs voraces...»



André Malraux (1901 - 1976).

À lire ces lignes, il apparaît que les convergences et différences entre les deux hommes sont nées de cette solitude propre à l'enfance. Du Perron ne défend-il pas l'individualisme au nom de son passé - personnel et familial - dans les Indes néerlandaises? Dans un joli petit essai récent consacré à George Orwell, l'historien et poète François Bordes écrit: «Celui qui prend la parole agit à partir de l'enfance. Il la retrouve et la continue»⁴. Le goût de l'aventure, cette quête de l'absolu, la force de leurs esprits, ces interminables allers-retours entre l'Europe et l'Asie... Autant de thématiques traitées par Kees Snoek, dont l'origine est, encore et toujours, cette enfance à la fois similaire et divergente. Il ne faut dès lors pas s'étonner que Du Perron intitule ce qui est reconnu aujourd'hui comme son chef-d'œuvre: *Le Pays d'origine*, traduit par Philippe Noble, lequel signe d'ailleurs la préface du présent ouvrage. Tous, de Clara Malraux à Pascal Pia, rendent témoignage de cette amitié inébranlable, ce dernier qualifiant même Du Perron de «pierre de touche d'un grain exceptionnel» pour Malraux. Kees Snoek souligne que

l'inverse est tout aussi vrai: «C'est en partie grâce à ses débats avec Malraux [...] que Du Perron s'est montré sensible aux changements idéologiques de son temps». Kees Snoek ne fait évidemment pas l'impasse sur ce qui constitue l'originalité même de l'écriture d'Eddy Du Perron: l'interpénétration de l'autobiographie et du romanesque, de la réalité vécue et de la poésie littéraire. Cet entremêlement, qui traverse chacun des huit essais, trouve son plein déploiement dans les trois derniers - sur l'influence de José Maria de Heredia dans l'analyse de la trahison par la femme aimée, sur le roman *Le Pays d'origine* et sur une œuvre inachevée, *Les Indécis*. Ces différentes études éclairent le conflit vécu par l'écrivain entre personnalité et circonstances, entre identité réelle et contingences conjoncturelles, c'est-à-dire cette incertitude viscérale «qui constitue aux yeux de Du Perron l'essence de la vie».

Pierre Monastier

KEES SNOEK, «À la recherche d'un destin. L'écrivain néerlandais Eddy du Perron et la littérature française», *Présence d'André Malraux*, n° 15, 2018, 193 p. (préface de Philippe Noble).

Le tout premier numéro de *Septentrion*, publié en 1972, renferme un intéressant dossier Du Perron - Malraux avec, entre autres, un article d'André Malraux lui-même sur *Le Pays d'origine*.

- 1 Un site néerlandais consacré à Eddy du Perron propose de découvrir son œuvre en ligne, y compris un grand nombre de lettres en français: <http://www.eduperron.nl/website/index.php>
- 2 Récemment, l'ouvrage a fait l'objet d'une réédition. <https://www.cambourakis.com/spip.php?article144>
- 3 L'intégralité de la biographie en néerlandais est disponible en ligne: https://www.dbnl.org/tekst/snoe003edup01_01/
- 4 FRANÇOIS BORDES, *La Canne à pêche de George Orwell*, Corlevour, 2018, 112 p.